

Etude biblique de l'Évangile de Jean – La supériorité du Christ

Jean 3.22-36

Jean 3.22-26 : La controverse concernant Jésus

3.22-24 :

Après la rencontre de Nicodème et de Jésus, celui-ci part avec ses disciples en Judée pour y baptiser, tandis que Jean-Baptiste se trouve à Enon, vers Salim, avec ses disciples et baptise lui aussi « de nombreuses personnes ».

- La prison mettra fin au ministère de Jean (3.24)



Figure 1: Carte d'Israël au temps de Jésus

3.25-26 : Les disciples de J.-B. ont une discussion avec un Juif quant à la purification, thème très important chez les Juifs puisqu'elle assurait la communion avec Dieu et la possibilité de la vie communautaire avec les autres Juifs.

Sans doute la personne de Jésus a-t-elle été nommée dans cette discussion, et certainement que les disciples de J.-B. se demandaient qui avait raison quant à la purification : Jésus ou Jean-Baptiste ?

Les disciples de Jean-Baptiste semblent voir Jésus et ses disciples comme des « concurrents » à J.-B. et ses propres disciples :

Ils font savoir à J.-B. que Jésus, celui qui « était avec toi de l'autre côté du Jourdain et pour qui tu as témoigné » (référence à son baptême et à Jean 1.29), « baptise » et que « tout le monde va vers lui »

- Paraphrase : « Quelle audace, Jean-Baptiste, celui que tu as baptisé, que tu as défendu en témoignant pour lui, voilà maintenant qu'il te fait de la concurrence : il baptise comme toi et les gens vont vers lui – sous-entendu « et non vers toi ! »
- Les disciples de J.-B. semblent gênés et agacés par le ministère de Jésus et ses disciples.

3.27-30 : L'époux, le témoin et la mariée

3.27 : J.-B. répond que personne ne peut s'attribuer une autre tâche, une autre mission que celle qui lui vient de Dieu.

- Jésus et Jean-Baptiste ont tous deux reçu leur mission de Dieu : chacun d'eux fait ce qui est attendu de la part de Dieu.
- Dieu est l'autorité qui dit qui fait quoi, il est souverain sur cela et a pleine autorité sur cela.
- J.-B. n'a donc pas à être vexé ou à jalouser la situation de Jésus et de ses disciples !

3.28 : Jean-Baptiste va rappeler ce qu'il a déjà dit à ses disciples → « vous en êtes vous-mêmes témoins, j'ai toujours dit... »

- J.-B. a toujours dit qu'il n'était pas le Christ, mais qu'il était un précurseur pour lui. J.-B. préparait par son ministère la venue du Seigneur dans le peuple d'Israël. Jean-Baptiste a toujours été très clair sur cela avec ses disciples et le reste du peuple.
- Pour J.-B., il n'y a absolument aucune raison de voir en Jésus et ses disciples des concurrents potentiels : il se sait au service de Dieu et du Christ. Chacun est à sa place, la place voulue par Dieu.
- Les disciples de Jean-Baptiste ne devraient donc pas être étonnés du ministère et des œuvres de Jésus.

3.29 : Jean-Baptiste va utiliser une image assez répandue pour nous pour parler de Jésus et son Eglise : celle de l'époux/du marié et de son épouse/la mariée.

- La mariée appartient au marié (3.29) – la mariée c'est l'Eglise dont Christ est la tête/le chef, ce sont ceux qui se convertissent à lui, qui placent leur confiance/leur foi en lui.
 - o Ceux qui se repentent et se font baptiser n'appartiennent pas à J.-B., ils ne sont pas sa propriété (la mariée n'appartient pas à l'ami du marié)
- Le marié, c'est Jésus !
- Et J.-B. ajoute une troisième personne : l'ami du marié/le témoin.

J.-B. se réjouit, au contraire, de la présence et du ministère de Jésus. Pas de jalousie entre l'ami et le marié :

- L'ami se tient à côté du marié
- Il écoute le marié
- Il est rempli de joie

Jean-Baptiste trouve toute sa joie dans la présence, les paroles et l'œuvre de Jésus. Sa joie est « complète », « à présent » elle est complète. Le ministère de Jésus, sa personne et ses œuvres ont amené à J.-B. à une joie complète.

3.30 :

« Lui doit devenir de plus en plus grand, et moi de plus en plus petit ! » ou « Il faut qu'il croisse et que je diminue » selon la version.

Ce passage ne traite pas ici de la sanctification : J.-B. n'est pas en train de dire que le vieil homme en lui doit mourir et qu'il doit grandir à la ressemblance de Christ. Cette thématique est abordée dans beaucoup d'autres passages, mais ce n'est pas le cas ici.

Le contexte direct permet de le comprendre : J.-B. a pointé du doigt le fait qu'il se réjouit de Christ et de son ministère, il n'était qu'un précurseur présent pour ouvrir la voie pour Jésus : il sait que Jésus devait venir après lui et que son ministère était temporaire.

- Ici il est question de ministère : J.-B. doit devenir de plus en plus petit, être de plus en plus « discret » et Jésus doit devenir de plus en plus grand, de plus en plus présent.
- J.-B. a conscience que ce qui se passe là est bon et normal, c'est conforme à la volonté de Dieu. On voit bien dans l'Evangile de Jean que J.-B. va petit à petit disparaître et Jésus va se révéler de plus en plus.
 - o J.-B. DOIT devenir de plus en plus petit et Jésus de plus en plus grand.

3.31-36 : La supériorité du Christ

3.31 : « opposition » entre Jésus et J.-B.

Jean-Baptiste parle de Jésus et de lui-même comme celui qui « vient du ciel » et celui qui « vient de la terre » :

- Jésus :
 - o Vient du ciel
 - o Est au-dessus de tout
- J.-B. :
 - o Vient de la terre
 - o Est lié à la terre
 - o Parle des choses terrestres

J.-B. veut montrer que Jésus lui est bien supérieur :

- Jean ne veut pas dire que J.-B. soit incapable de parler des choses célestes : il a appelé à la reconnaissance des péchés, à la repentance et au baptême, il a reconnu en Christ l'Agneau de Dieu.
- Ces expressions sont utilisées par J.-B. pour montrer la supériorité de Jésus sur J.-B. et, par extension, sur tout être humain :
 - o J.-B. est juste humain, bien que qualifié par Dieu pour son ministère.
 - o Jésus est humain, mais pas seulement. Il est 100% homme et 100% Dieu, il est divin, il « vient du ciel », il est au-dessus de tout et de tous !

3.32 :

Jésus parle, « témoigne » de ce qu'il a **vu et entendu**, personnellement :

- Les choses dont il parle prouvent d'où il vient, et sa provenance le place au-dessus de tout.
- Il était au ciel, c'est-à-dire auprès de Dieu : il parle donc de ce qu'il a vu et entendu auprès de Dieu. Personne d'autre ne peut se targuer de venir d'auprès de lui, d'avoir vu et entendu ce qui s'y fait et s'y dit.

Nul ne peut apporter un plus grand témoignage que celui de Jésus : il est Dieu le Fils et il parle de ce qui concerne Dieu le Père.

Cependant, « personne ne prend son témoignage au sérieux », dit Jean-Baptiste :

- Parallèle avec les paroles de Jésus en Jean 3.11 : « Vous ne prenez pas notre témoignage au sérieux »

Jésus, majoritairement, n'était pas écouté par les Juifs de son époque, en dépit de la grandeur de son témoignage.

- « Personne » est une généralisation, une globalisation des propos de Jésus et de J.-B.
- Certains ont cru, mais très peu, par rapport à tous ceux qui ont entendu les paroles de Jésus.

3.33 :

Accepter le témoignage de Jésus, ce qu'il dit, enseigne, rapporte = reconnaître que Dieu dit la vérité !

- Jésus parle pour Dieu, de sa part, il est son envoyé, son messenger
- Jésus dit ce qui vient de Dieu : si on reconnaît son témoignage comme vrai, alors on reconnaît que Dieu dit la vérité.
- Si on pense que Dieu dit toujours la vérité, on doit reconnaître que c'est le cas pour Jésus, puisque tout ce qu'il dit vient de Dieu.

3.34 :

L'envoyé de Dieu parle de la part de Dieu : Jésus témoigne pour son Père ! Il parle pour lui et de lui.

Si l'affirmation ci-dessus est vraie, c'est parce que Dieu a donné à son envoyé, à Jésus, son Esprit « sans aucune restriction »

Le témoignage de Jésus est reconnaissable comme pleinement vrai car il est donné sous la conduite de l'Esprit, sans aucune restriction, sans aucune possibilité d'erreur :

- Dieu a envoyé l'Esprit sur Jésus à son baptême : il a reçu l'onction comme les rois la recevaient dans l'AT, mais c'est aussi une onction pour son ministère de l'Evangile, pour certifier le message de Jésus.
- La mention « sans restriction » assure que tout ce que Jésus vient de Dieu et qu'il n'y a aucune erreur, qu'il est infaillible dans son annonce de l'Evangile.

3.35 :

Le Père a donné les pleins pouvoirs à Jésus, Jésus a les pleins pouvoirs sur toutes choses : pas d'exception non plus, quant à la puissance de Jésus et son autorité.

- C'est le don de l'Esprit, l'onction de la part de Dieu, qui confère toute autorité à Jésus. Dieu a choisi son roi et lui donne pleine autorité.
- Jésus a toute autorité pour parler et agir de la part de Dieu, lors de son ministère terrestre.

C'est par amour que Dieu a fait cela, c'est parce qu'il aime profondément son Fils qu'il lui a donné l'Esprit et l'autorité sur toutes choses, pour être glorifié par le Fils, ses paroles et ses actes, notamment par sa mort et sa résurrection.

3.36 :

On trouve ici un écho des propos de J.-B. en Jean 3.16-21.

Placer sa confiance/sa foi dans le Fils, c'est posséder la vie éternelle :

- La vie éternelle = être éternellement en communion avec Dieu. La vie n'existe que dans la communion avec Dieu. L'être humain vit réellement lorsqu'il est soulagé de la condamnation que le péché fait peser sur lui.
 - o Jésus donne la vie éternelle dans le sens où il nous réconcilie avec Dieu le Père.
- Si Jésus parle pour Dieu, alors placer sa confiance en lui, c'est placer sa confiance en Dieu puisqu'il parle pour Dieu et lui rend témoignage.
- Jésus annonce la réconciliation avec Dieu, par lui-même (Jésus).
- Jésus annonce cela de la part du Père.
- Croire aux paroles de Jésus et s'y attacher c'est bénéficier d'une relation rétablie avec Dieu, par Jésus, qui a été envoyé par Dieu (Jean 3.16), pour glorifier Dieu et témoigner pour lui.

Ne pas placer sa confiance dans le Fils c'est ne pas avoir de moyen de réconciliation avec Dieu, rester séparé d'avec lui :

- Si Jésus parle de façon infaillible de la part de Dieu, alors il dit vrai quand il dit que « nul ne vient au Père » que par lui : inutile d'espérer le salut de la part de Dieu sans Jésus, puisque Dieu veut que Jésus révèle que le salut n'existe que par la foi en sa personne, sa mort et sa résurrection.

Ne pas écouter et ne pas recevoir Jésus, c'est rester sous le coup de la colère de Dieu :

- « il ne connaît pas la vie » = Jésus dira « Je suis le chemin, la vérité et la vie » → ne pas mettre sa confiance dans le Fils c'est ne pas connaître la vie → la vie est personnifiée en Jésus, il est la vie et mettre sa foi en lui donne la vie.
- « rester » indique que la séparation d'avec Dieu est la condition de base pour TOUS les êtres humains. Rejeter Jésus, c'est rester dans sa condition de base. Jésus peut donner une condition nouvelle, une situation nouvelle à ceux qui ont foi en lui.
- La colère de Dieu est dirigée contre le pécheur non repentant et contre le péché.
- Rejeter celui qui a toute autorité amène la perdition éternelle, c'est-à-dire : rejeter Jésus, c'est être séparé d'avec Dieu pour l'éternité, sans aucune autre solution pour être pardonné de ses péchés et sauver de la colère de Dieu.
- Rien ni personne ne peut sauver le pécheur (pas même le pécheur lui-même, d'ailleurs), car seul Jésus a reçu le pouvoir et l'autorité pour cela.

J.-B. a donc bien montré à ses disciples que Jésus est bien au-dessus de lui, et qu'il n'y a donc absolument aucune raison d'être gêné, jaloux ou en colère quant à son ministère. Il obéit à Dieu son Père et fait sa volonté, pour sauver les pécheurs repentants, car il a toute puissance et toute autorité pour le faire.